



**HAL**  
open science

## Quelques données et réflexions sur la traduction des interjections

Bertrand Richet

► **To cite this version:**

Bertrand Richet. Quelques données et réflexions sur la traduction des interjections. Michel Ballard (éd.). Oralité et traduction, Arras: Artois Presses Université, pp.79-128, 2001, Traductologie. halshs-00661994

**HAL Id: halshs-00661994**

**<https://shs.hal.science/halshs-00661994>**

Submitted on 22 Jan 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# QUELQUES DONNÉES ET RÉFLEXIONS SUR LA TRADUCTION DES INTERJECTIONS

Bertrand Richet, *Université Charles-de-Gaulle — Lille 3*

## 1. Introduction

L'intérêt et le plaisir que nous avons à travailler depuis près de cinq ans maintenant avec les interjections — essentiellement en linguistique<sup>1</sup> et maintenant en traductologie<sup>2</sup> — réside dans le fait qu'elles nous apparaissent comme un fait saillant, à la fois linguistiquement, interlinguistiquement et métalinguistiquement. Certes, tout chercheur est tant soit peu ébloui par son sujet et ses propos sont à nuancer en conséquence, mais à lire ce qui a été écrit au cours des siècles sur l'interjection, force est de constater qu'elle a suscité bien des interrogations et des débats sur son statut et son importance.

Ce que nous proposons aujourd'hui au lecteur est le fruit d'un double travail. Nous avons élaboré un questionnaire destiné à des traducteurs professionnels français et anglais, questionnaire portant sur leur attitude face au phénomène interjectif ainsi que sur leur conscience linguistique de l'interjection, puis recueilli et classé les réponses. Parallèlement à cela, nous avons mis en place une base de données informatique de plus de 1200 exemples extraits de romans contenant des interjections traduites françaises et anglaises et utilisé des outils d'analyse statistique permettant de repérer les tendances de traduction en fonction des types d'interjection.

Avant d'aborder ce qui va donc constituer l'essentiel de cet article, les données et les analyses, voyons tout d'abord de plus près ce que nous voulions dire par *fait saillant* en parlant de l'interjection.

### 1.1. L'interjection comme fait saillant

#### 1.1.1. Un fait saillant linguistique

L'interjection est tout d'abord un fait saillant linguistique, ne serait-ce qu'en raison de sa fréquence dans le discours, écrit comme oral. Au sein de la composante orale du *British National Corpus* (10 millions de mots, soit 10 % du corpus complet), l'interjection *Oh* apparaît en 34<sup>ème</sup> position des mots les plus couramment utilisés avec plus de 50.000 occurrences (elle se situe entre *this* et *got*). Pour ce qui est des données écrites (dialogues de romans ou pièces de théâtre), on trouve dans la plupart des cas au moins une interjection par page.

Sa singularité se retrouve également dans le fait qu'elle a longtemps été ballottée au gré des théories grammaticales, voire placée hors du champ d'investigation des linguistes. À ce titre, l'évolution de la place de l'interjection dans les théories des parties du discours est exemplaire si l'on considère l'histoire des idées linguistiques. Ameka 1992, dans l'introduction du numéro spécial de *Pragmatics*, parle à son propos de « universal yet neglected part of speech »<sup>3</sup>.

Certes, l'interjection est reconnue en Grèce, après un long processus de développement des théories des parties du discours cependant<sup>4</sup>, mais son analyse a souvent été succincte, comme en témoigne, entre autres (multiples) exemples, le traitement réservé par la grammaire de Quirk 1985, laquelle divise les mots en quatre types de classes :

---

<sup>1</sup> Nous rédigeons, sous la direction du professeur Pierre Cotte (Paris 4-Sorbonne), une thèse de linguistique portant sur la syntaxe des énoncés interjectifs en anglais contemporain.

<sup>2</sup> Je tiens ici à remercier le professeur Michel Ballard qui m'a ouvert les portes de son séminaire de recherche de l'Université d'Artois.

<sup>3</sup> « Interjections : the universal yet neglected part of speech » in *Journal of pragmatics*, vol. 18, n° 2-3, sept. 1992, 101-118.

<sup>4</sup> Sur ce sujet, on consultera Jean Lallot, « Origine et développement de la théorie des parties du discours en Grèce » in *Langages*, n° 92, décembre 1988, 11-23.

## (a) CLOSED CLASSES

preposition, pronoun, determiner, conjunction, modal, verb, primary verb

## (b) OPEN CLASSES

noun, adjective, full verb, adverbs

To these may be added two **lesser** categories [...]

## (c) numerals [...]

and the **marginal and anomalous** class of

(d) interjections — *oh, ah, ugh, phew*<sup>1</sup>

La description plus précise de l'interjection, syntaxique ou phonologique, n'est guère plus favorable :

[Interjections] are grammatically peripheral, in the sense that they do not enter into constructions with other word classes, and are only loosely connected to sentences with which they may be orthographically or phonologically associated. They are also peripheral to the language system itself, in that they frequently involve the use of sounds which do not otherwise occur in English words<sup>2</sup>.

L'interjection est hors langage, parce qu'elle le précède, et les auteurs qui parlent à son sujet de nature primitive sont légion, au moins dans une certaine tradition grammaticale.

### 1.1.2. Fait saillant interlinguistique

C'est à ce stade qu'intervient l'interlinguistique. En effet, y a-t-il vraiment lieu, fondamentalement, d'envisager la traduction des interjections et *a fortiori* une réflexion sur celle-ci ? Une promenade dans la littérature grammaticale nous montre de manière symptomatique qu'à l'interjection a souvent été associée la notion d'*universalité, diachronique et synchronique*.

Dans sa *Grammaire universelle et comparative*<sup>3</sup> de 1774, Court de Gébelin explique cette caractéristique par le recours à la Nature :

Suggérées par la Nature et fournies par l'instrument vocal, les Interjections sont de tous les temps, de tous les lieux, de tous les Peuples, elles forment un langage universel, et qui n'exige aucune étude<sup>4</sup>.

On aurait tort de voir dans cette citation les traces d'une idéologie dépassée. Si elle l'est, au moins partiellement, dans un cadre universitaire, signalons sa présence dans un titre de la série *Que sais-je ?* et dans un ouvrage encyclopédique tel que le *Grand Larousse de la Langue Française*. Chauchard 1970 part de l'idée d'un continuum entre l'animal et l'homme (difficile à établir, selon lui, en raison du grand développement cérébral de ce dernier) et tente de l'appliquer au langage :

[Gestes, mimiques ou cris] constituent un langage universel assez proche du langage animal [...] Quand nous sommes en proie à une émotion violente, il n'est pas besoin de mots pour marquer notre joie, notre peine, notre angoisse. Certaines interjections élémentaires du langage courant servent à l'appel, au refus, certaines imitations de bruit se rattachent à ce mode d'expression<sup>5</sup>.

Quant au *Larousse*, l'article « interjection »<sup>6</sup> comporte, en plus de la définition, un paragraphe à part de description plus poussée qui situe l'interjection au bord du langage :

Il n'y a pas de limite nette entre les interjections et les bruits naturels par lesquels nous exprimons nos sentiments : rires, soupirs [etc.]

Ces bruits sont universels et ne s'intègrent pas forcément au système phonologique d'une langue<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Randolph Quirk et al., *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London: Longman, 1985, 67. C'est nous qui soulignons.

<sup>2</sup> Ibid., 74.

<sup>3</sup> Le titre complet est : *Monde primitif, analysé et comparé avec le monde moderne, considéré dans l'histoire naturelle de la parole ou Grammaire universelle et comparative*, Paris : chez l'Auteur, 1774, 624 p.

<sup>4</sup> Court de Gébelin, op. cit., 353.

<sup>5</sup> Paul Chauchard, *Le langage et la pensée*, Paris : P.U.F., « Que sais-je ? », n° 698, (1956) 1970 (8<sup>ème</sup> édition), 24-25.

<sup>6</sup> *Grand Larousse de la Langue Française*, Paris : Larousse, 1975, Tome Quatrième IND-INY, 2754-2758.

<sup>7</sup> Ibid., 2754.

L'universalité de l'interjection est donc *synchronique*, car d'essence animale, l'interjection, produit de l'intrusion du corps, transcende les différences culturelles, et même sociales, au même titre que l'émotion dont l'interjection est aussi une traduction. La traduction est donc inutile.

Elle est également *diachronique*, car on l'a souvent placée à l'origine du langage comme cri primitif, plus proche de l'animal que de l'homme<sup>1</sup>.

### 1.1.3. Nuances

Si l'on rencontre les vues exposées ci-dessus à de nombreux exemplaires dans les travaux des grammairiens, remarquons tout de même qu'avec les pragmaticiens, l'étude des interjections a largement progressé. Wierzbicka 1991, par exemple, s'oppose à la notion d'universalité :

Far from being universal and 'natural' signs which don't have to be learnt, interjections are often among the most characteristic peculiarities of individual cultures. [...] Interjections often show remarkable similarities across language and culture boundaries, but these similarities are unpredictable<sup>2</sup>.

Une nuance d'importance tient à la définition que l'on donne de l'interjection et donc à ce que l'on reconnaît comme étant de nature interjective. Deux caractéristiques reviennent régulièrement sous la plume des linguistes : l'interjection correspond d'une part à ce qui est syntaxiquement isolé, d'autre part à une expression de l'émotion du sujet parlant. Ce n'est pourtant pas toujours le cas : ainsi, les interjections en position non initiale ou interjections liées à des émotions jouées correspondent à des réélaborations d'emplois plus classiques. Elle n'est donc pas toujours un cri, mais un élément discursif non négligeable.

La seconde nuance à apporter concerne les types d'interjection. D'une manière générale sont reconnus deux types, les interjections primaires qui rassemblent les cris et les interjections vocaliques, et les interjections secondaires, fondées sur des mots "normaux" devenus interjections. S'il peut paraître légitime *a priori* de voir dans les cris et les vocaliques des réalités langagières universelles, une telle conception paraît difficilement tenable pour les interjections secondaires, nécessairement très liées à la culture d'un pays.

### 1.1.4. Fait saillant métalinguistique

Intervient maintenant le troisième paramètre responsable de la saillance du phénomène interjectif, c'est-à-dire le métalinguistique. Pour ce qui nous concerne, il s'agit de l'attitude que va adopter le traducteur face à un texte comportant une ou plusieurs interjections, et plus généralement la conscience qu'il a du langage. Il traduit certes en fonction d'un contexte, d'une atmosphère, etc., mais aussi en fonction de la manière dont il perçoit, souvent comme en tant que non linguiste, l'importance relative des éléments constitutifs de la langue.

### 1.1.5. Conséquences

Le flou qui entoure la définition de l'interjection a bien entendu des conséquences théoriques et pratiques. D'un point de vue théorique, on note la pauvreté de la réflexion traductologique portant sur les interjections<sup>3</sup>. Ce qui ressort est une réflexion plutôt orientée vers les interjections secondaires, les injures et les jurons (traités uniformément comme interjections), autant d'éléments qui semblent sémantiquement et culturellement plus intéressants que ne le sont les interjections primaires.

<sup>1</sup> Faute de place, nous renvoyons le lecteur intéressé à deux références. D'une part, *Histoire de la linguistique des origines au XXème siècle*, de Georges Mounin, Paris : P. U. F., 1974, 230 p. On y trouve une présentation des théories de l'origine du langage à la page 23. D'autre part, un article de Bertil Malmberg intitulé « Le débat sur l'origine du langage des Encyclopédistes à Hermann Paul » in *Studia Linguistica*, vol. 44, n° 2, 1990, 93-125.

<sup>2</sup> Anna Wierzbicka, *Cross-cultural pragmatics*, Berlin : Mouton de Gruyter, 1991, 285-286.

<sup>3</sup> Ainsi, la consultation de la version la plus récente de la base de données MLA n'a pas donné de résultats très probants, malgré des équations de recherche assez ouvertes.

Autre conséquence du flou, les difficultés qu'il y a à systématiser la traduction des interjections, car les traducteurs travaillent la plupart du temps au « coup par coup ». Mais c'est bien sûr le rôle des linguistes et des traductologues que d'aller au-delà (ou en deçà) de la surface traduite et de l'activité de traduction. Comme le souligne fort justement Gérard Deléchelle dans un article portant sur *Why!*, « le point commun aux comparaisons intra et interlinguistiques est la recherche des opérations sous-jacentes dont les marqueurs de surface sont la trace »<sup>1</sup>.

## 1.2. Exemples d'analyse contrastive du phénomène interjectif

Avant d'aborder le corps de notre article, signalons deux travaux portant spécifiquement sur la traduction des interjections.

D'abord, une série d'articles dus à René Metrich, parus dans les *Nouveaux Cahiers d'Allemand* à partir de 1986 et intitulés « Petit dictionnaire bilingue permanent des interjections, particules et autres “mots du discours” ». Délaissant délibérément le jargon théorique (tout en appuyant sa taxinomie sur les travaux de Ducrot), Metrich y propose de nombreux exemples et met bien en avant les difficultés méthodologiques auxquelles doit faire face le rédacteur d'un dictionnaire bilingue. En effet,

la caractérisation [des traductions proposées], pas toujours aisée pour le vocabulaire ordinaire, devient une véritable gageure lorsqu'il est question de “mots du discours”. [...] Seuls les exemples permettent alors de transmettre à l'usager sinon une règle générale d'emploi des équivalents proposés, du moins une idée un tant soit peu précise du type de contextes et de situations dans lesquels on peut / doit les utiliser<sup>2</sup>.

Ensuite, dans un autre registre, l'étude proposée par Hana Jechova sur « L'exclamation dans les traductions tchèque et polonaise des *Psaumes* », parue dans un numéro spécial consacré à l'exclamation de la *Revue des Etudes Slaves* en 1987. Le problème de cet article réside dans le fait que les traductions étudiées ne sont pas fondées sur le même texte. Il en résulte des analyses qui ont tendance à tourner court en raison de l'absence de base commune :

Dans le Livre troisième [...] on trouve 15 interjections *ó* dans le texte tchèque et pas une seule dans le texte polonais. [...] L'explication se trouve dans le fait que le traducteur polonais travaillait d'après la Vulgate où ces interjections n'existent pas, tandis que le texte tchèque est fondé sur l'original hébreu.<sup>3</sup>

## 2. Questionnaire destiné aux traducteurs

### 2.1. Présentation du questionnaire

Nous avons contacté des traducteurs membres de l'Association des Traducteurs Littéraires de France<sup>4</sup>. Un questionnaire équivalent, destiné aux traducteurs britanniques, n'a pas rencontré le succès escompté. Anthea Bell, la traductrice d'*Astérix*, a, comme à son habitude<sup>5</sup>, répondu de manière fort complète à nos interrogations, mais, malgré des efforts répétés en direction des membres du *British Centre for Literary Translation* (University of East Anglia, Norwich), comme de ceux du séminaire TRIO (*Translation Research in Oxford*) animé par le docteur Edith McMorran

<sup>1</sup> Gérard Deléchelle, « *Why!* étude contrastive » in *Contrastes*, n° 2, nov. 1981, 29.

<sup>2</sup> René Metrich, « Petit dictionnaire bilingue permanent des interjections, particules et autres “mots du discours” —III - Bien » in *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, vol. 5, n° 2, mars 1987, 124.

<sup>3</sup> Hana Jechova, « Etude sur l'exclamation dans les traductions tchèque et polonaise des *Psaumes* », in *Revue des Etudes Slaves*, vol. LIX, n° 3, 1987, 494.

<sup>4</sup> Je tiens ici à remercier vivement Mme Jacqueline Lahana, présidente de l'A.T.L.F., qui m'a permis de contacter les traducteurs. Que ces derniers, qui ont pris le temps de répondre à mes questions, trouvent également ici l'expression de ma reconnaissance. Les traducteurs français qui nous ont fait parvenir leurs réponses sont : Nicole Bensoussan, Pierre Bondil, Anne Colin du Terrail, Isabelle Delord-Philippe, William Desmond, Béatrice Gartenberg, Jacqueline Lahana et Marie-Brunette Spire.

<sup>5</sup> Nous avons déjà eu l'occasion d'apprécier le sérieux d'Anthea Bell lors d'un précédent travail sur la traduction des jeux de mots dans la bande dessinée *Astérix*.

à St Hugh's College, séminaire dans le cadre duquel nous avons présenté notre travail, ceux-ci n'ont pour le moment pas donné suite.

Les questions posées aux traducteurs étaient les suivantes :

1) Pensez-vous que les interjections (qu'elles soient primaires ou secondaires, c'est-à-dire qu'elles consistent soit en ce que certains ont, à tort me semble-t-il, appelé des "cris", comme *Oh*, *Ah* ou *Eh* et leurs variantes, soit en des mots ordinaires devenus interjectifs, comme *Mon Dieu*, *Fichtre*, etc..., soit en des onomatopées) contiennent des informations essentielles quant à l'état d'esprit du locuteur et quant à la manière dont il pense devoir présenter ce qu'il a à dire ? *En conséquence, les interjections devraient-elles, en ce qui concerne la traduction, être considérées comme des mots à part entière (si tant est qu'une distinction entre mots importants et non importants soit pertinente) ?*

2) Dans la mesure où les dictionnaires et les grammaires traditionnelles tendent à faire des interjections des "cris exprimant des émotions" et donc à les présenter comme interchangeable, tant à l'intérieur d'une même langue que d'une langue à l'autre (si ce sont effectivement des cris, elles sont à rapprocher de ceux des animaux, et sont donc spécifiques d'une espèce et non d'une langue), *pensez-vous qu'il soit même nécessaire de les traduire autrement que littéralement, et même qu'il faille passer du temps à s'interroger sur leur statut, avant que d'envisager leur traduction ? En d'autres termes, les interjections sont-elles des mots qui "accrochent" ?*

3) Inversement, si vous estimez que les interjections sont spécifiques à une culture donnée, *avez-vous mis au point quelque chose qui ressemblerait à un "dictionnaire bilingue des interjections" ? Selon vous, la spécificité culturelle est-elle limitée aux interjections secondaires (les mots ordinaires) ou s'étend-elle aux interjections primaires de nature vocalique ?*

4) Jugez-vous

que la fréquence de *Ah* est plus grande en français qu'elle ne l'est en anglais ?

que l'anglais semble particulièrement friand de l'interjection *Oh* ?

que le nombre d'interjections secondaires fondées sur *Dieu* et ses variantes est moins grand qu'en anglais ?

Comment réagissez vous lorsque vous êtes vous-même confronté à ce type d'interjections ?

## 2.2. Réponses et réflexions des traducteurs

Les réponses apportées par les traducteurs donnent une image assez précise (encore que notre corpus de réponses soit limité) de la manière dont ils envisagent leur pratique, générale et particulière dans le cas des interjections.

Comme on pouvait s'y attendre, la notion de dosage et ses variantes revient très souvent sous la plume des traducteurs. Pour Lahana, « tout dépend du contexte, de leur répétition, de leur fréquence... » Il n'y a, surtout pour les interjections secondaires de type *Divin*, « pas de "recette" » (Bensoussan) car « tout [est] affaire de dosage » (Delord-Philippe). Cette notion permet tout à la fois d'embrasser les tendances générales interlinguistiques et de s'adapter à un moment particulier du texte à traduire, ce que Desmond appelle la « valence » de l'interjection à l'endroit du texte où elle se trouve.

D'un côté, l'on nous présente donc les fondements de l'opération traduisante. Ainsi, pour la traduction de la conversation, Anthea Bell décrit l'attitude à adopter : « you hear the shape of a spoken sentence in the source language in your mind, and it must be turned into something that could equally well be naturally spoken in the target language » ; ce qui donne chez Colin du Terrail : « j'essaie [...] de trouver l'interjection en français qui viendrait le plus naturellement à la bouche d'une personne se trouvant dans la situation de celle qui prononce le mot dans le texte original. »

De l'autre, l'équivalence figée disparaît sous le poids des multiples paramètres gouvernant le sens. Le contexte, le style, le ton, le personnage, l'auteur, sont autant d'éléments qui viennent naturellement nuancer et complexifier la simple translation.

Il n'est guère étonnant, dès lors, que les traducteurs refusent quasi unanimement l'idée d'un dictionnaire des interjections (quelle que soit la forme que celui-ci prendrait, ou presque : Delord-Philippe accepte, elle, l'idée d'un dictionnaire « “*approximatif*” au sens mathématique du mot. Car, outre la culture donnée, interviennent d'autres déterminants : un *auteur* donné, avec un *style* donné, dans un *temps* donné »). Ce refus est argumenté par trois types de raisons :

- 1) humaines (voire professionnelles) — au nom de la spontanéité (Bensoussan), du “*feeling*” (Gartenberg), de la dimension artistique de la traduction (Desmond) ;
- 2) méthodologiques, de façon complémentaire — au vu de la complexité qu'il y a à représenter les équivalences (« à chaque exemple sa réflexion », Bondil), à appliquer du figé au vivant (« the last thing I would do is to devise an interjection dictionary. It all depends on the circumstances : on the tone of the original. [...] To translate every interjection by a rigid equivalent would be ludicrous », Bell), mais une telle attitude est sans doute aussi liée à une vision stéréotypée des dictionnaires et à une relation ambiguë avec ceux-ci, tour à tour outils de travail et objets limités.
- 3) linguistiques, dues à des caractéristiques propres de chaque langue qui vont à l'encontre de ce sur quoi est traditionnellement fondé un dictionnaire, à savoir l'équivalence formelle : « Il faut bien constater, aussi, que le français est plutôt pauvre, par rapport à d'autres langues, en interjections et en particulier en jurons. Le traducteur est donc obligé de se débrouiller avec ce qu'il a » (Colin du Terrail) ; « French is a rather more declamatory and rhetorical language than English » (Bell).

Après l'approche méthodologique, voyons donc maintenant plus précisément l'approche métalinguistique, la conception qu'ont les traducteurs de l'interjection au sein du langage.

Pour ce qui est de savoir si les interjections sont des mots à part ou des mots à part entière, les traducteurs contactés, pour peu qu'ils considèrent les mots comme autre chose que « le support, l'incarnation fugitive [du sens] » (Desmond), perçoivent bien à la fois la réalité linguistique de l'interjection — un mot comme les autres (Bondil, Gartenberg) — et ses dimensions stylistique (« un effet de style et une *rupture* », Bensoussan ; « la plupart des interjections ont pour objet de donner aux dialogues plus de réalité et de vivacité », Colin du Terrail) et pragmatique (caractérisation du locuteur).

La distinction entre interjections primaires et secondaires, sur laquelle était partiellement fondé notre questionnaire, est également largement reprise par les traducteurs. Il faut bien remarquer qu'ils parlent moins facilement des premières, même s'ils en reconnaissent l'existence et l'importance. Peut-être parce que ces “pseudo-mots”, ces « signifiants de ponctuation ou de respiration » (Delord-Philippe) semblent avoir moins de sens propre que leurs consœurs (« little more than the taking of breath before the speaker launches into the main gist of what he or she has to say », Bell), avec pour conséquence une sensibilité plus grande à l'intonation, moins aisément représentable pour les traducteurs.

Il est intéressant de noter, même si cette attitude est nuancée par ailleurs, que si l'interchangeabilité — caractéristique traditionnellement associée aux interjections — leur semble impossible à l'intérieur du groupe des interjections secondaires comme entre interjections primaires et secondaires, celle-ci est peut-être plus facilement envisageable pour les interjections vocaliques : « on peut à la rigueur conserver tels quels les *Oh* et les *Ah*, mais même dans ce cas, il faut tenir compte de la phonétique différente de la langue source et de la langue cible et des habitudes locales » (Colin du Terrail). C'est cette différence qui fait dire à Delord-Philippe que « la spécificité culturelle s'étend à toutes les interjections puisque certaines voyelles sont plus propres à certaines langues que d'autres. »

Les traducteurs sont donc prioritairement fascinés par les interjections secondaires, et surtout par les jurons, avec un glissement possible vers l'ensemble plus général des “gros mots” : pour Bondil,

la traduction des interjections pose un problème « proche de celui des gros mots. “Fuck” signifierait-il toujours “putain”, jamais “bordel”, “saloperie”, “chierie”, etc... etc. ».

Les interjections secondaires sont désignées comme plus particulièrement sensibles à la culture du pays, en raison d’interdits possibles, du sentiment religieux variable et, par voie de conséquence, de la richesse relative des langues source et cible.

Le problème des interjections porteuses de sens est encore bien plus complexe. Le choix des exclamations, jurons, et autres épanchements est très varié dans certaines langues, plus pauvre dans d’autres, mais il est toujours le reflet d’une situation culturelle spécifique, où se font sentir les influences de l’histoire, de la religion, du statut de la langue, etc. Les interdits qui font que certaines interjections sont considérées comme plus grossières que d’autres sont ainsi extrêmement variables. Certaines cultures, par exemple, tolèrent très mal les exclamations de type blasphématoire, tandis que d’autres condamnent beaucoup plus fermement les mots à caractère sexuel ou scatologique. (Colin du Terrail)

La moins grande richesse du français pour ce qui concerne les interjections de type *Divin* est reconnue par les traducteurs. Pour autant, ils ne préconisent pas la création de nouvelles interjections pour pallier cette pauvreté. Ainsi, Colin du Terrail affirme que « Rien n’est [...] plus difficile — et plus risqué — que d’essayer de créer de nouvelles interjections françaises qui traduiraient toute la gamme de ce qui existe dans d’autres langues », reprenant ainsi la mise en garde exprimée en son temps par Maurice-Edgar Coindreau :

On trébuche aussi parfois sur les jurons. Il faut rester dans le domaine de l’original et ne pas faire intervenir les généraux de l’Empire là où il n’est question que de puissances célestes. On doit également se méfier des traductions littérales et ne pas traduire *Sweet Jesus* par *Doux Jésus*, ce qui transformerait en bonne sœur française un charretier américain mal embouché. Il n’est pas recommandé non plus de forger des néologismes ou d’associer à l’aveuglette des termes gaillards dans l’espoir d’obtenir un juron. Inventer ces modes d’expression spontanés ne saurait être à la portée de tout le monde : n’est pas Rabelais qui veut.<sup>1</sup>

Les hypothèses avancées pour expliquer la relative pauvreté sont diverses. Pour Delord-Philippe, elle « va de pair avec une meilleure connaissance de la Bible chez les Anglo-saxons que chez les Francophones » ; Bondil, lui, y voit la conséquence d’un « vieillissement de ces interjections (elles ont en général gardé leur sens premier, alors que *My God*, *Hell*, etc. se sont beaucoup plus banalisées) » et Bondil de prendre un exemple tiré de sa pratique : « “My God” ou “Hell” (ou autre) prononcé par les policiers navajos de Tony Hillermann : jamais en traduction vous ne trouverez “Mon Dieu” ou “Enfer et damnation” (!), ces expressions étant en français trop marquées pour des gens qui n’ont pas cette religion. »

Quant aux interdits, à ceux existant dans les cultures de départ et d’arrivée, il faut ajouter l’auto-censure du traducteur : Bondil, qui traduit essentiellement des romans policiers avec de nombreux exemples de langue de tous les jours, note que « l’un des termes les plus courants en français, “con”, ne se retrouve presque jamais en traduction. De même, “dégueulasse”... »

Le dernier paramètre à considérer pour les interjections secondaires est celui de la couleur locale. Colin du Terrail suggère que l’on peut dans ce cas « utiliser le mot étranger sans le traduire » ou, pour Delord-Philippe, « les traduire [souligné dans le texte, par opposition à *transposer*] systématiquement s’il s’agit de *peuples* particulièrement imprégnés par la religion (par exemple l’Irlande (cf. les livres de Roddy Doyle)), ou de *personnages* à la psychologie pieuse. »

Tous s’accordent donc pour traduire l’interjection avec soin. Pour Lahana, « il faut passer du temps à s’interroger, quitte à ne pas les traduire ensuite. » Et le texte traduit ne saurait nécessairement contenir une interjection : « Certaines interjections, utilisées plus pour ponctuer la conversation qu’autre chose, n’ont pas nécessairement besoin d’être chaque fois traduites. Les informations qu’elles donnent sur le ton du discours peuvent aussi être transmises différemment, par exemple dans le choix du vocabulaire ou du niveau de langage. » (Colin du Terrail)

<sup>1</sup> Maurice-Edgar Coindreau, *Mémoires d’un traducteur*, Paris : Gallimard, 1974, 136-137.

Comme le souligne Anne Colin du Terrail,

c'est souvent le soin porté à des "détails" tels que les interjections, ou d'autres, qui fait la différence entre une traduction honnête et une traduction saluée par la critique comme "remarquable", et il est clair que le temps passé à s'interroger sur leur statut ne saurait être du temps perdu.

### **3. Corpus d'analyse**

#### **3.1. Présentation du corpus**

Le corpus utilisé ici comprend plus de 1200 exemples d'énoncés interjectifs pris dans des romans contemporains anglais, américains (environ 600 exemples) et français (600 exemples également), ainsi que dans leur traduction publiée.

Il s'agit donc d'un corpus exclusivement écrit. La difficulté de la recherche et de la manipulation des données est loin d'être la seule raison qui nous a poussé à délaisser l'oral, même si elle ne saurait être laissée de côté. Comment en effet trouver des exemples oraux d'interjections traduites ? Il existe plusieurs possibilités, et toutes présentes des inconvénients :

— Enregistrer naturellement des énoncés spontanés, ce qui suppose que ceux-ci soient produits dans des circonstances similaires, par des locuteurs similaires, l'un anglophone, l'autre francophone. Il est quasiment impossible dans ces conditions de réunir un corpus fiable, et même conséquent.

— Partir des enregistrements de conférences, avec traduction simultanée. Mais d'une part, les interjections n'y sont sans doute guère présentes, d'autre part, il n'est pas certain, à entendre le doublage traditionnellement effectué par les interprètes, que ceux-ci s'attarderaient sur les interjections. Pour ce qui est de la fréquence, en tout cas, la lecture des transcriptions du corpus oral en langue anglaise *London Lund Corpus* fait apparaître un nombre insignifiant d'interjections pour les débats au Parlement, par exemple, ce qui laisse présager des résultats similaires pour des conférences internationales, souvent très formelles.

— Partir des films doublés ou sous-titrés. Dans un cas comme dans l'autre, une sélection est opérée, soit pour des raisons de temps (durée du mouvement des lèvres, associé à l'ouverture de la bouche, pour le doublage), soit pour des raisons d'espace (la surface limitée du bas de l'écran et l'aptitude à la lecture pour le sous-titrage). Ceci dit, à défaut de permettre l'élaboration d'un ensemble d'exemples parallèles, le recours au cinéma constitue un excellent moyen de comparaison du traitement des énoncés interjectifs.

Un défaut de l'écrit est bien entendu la perte de l'information intonative, et même les indications de ponctuation ne sont pas fiables car elles sont très variables d'un auteur à l'autre. Ainsi, l'apparition d'une majuscule après le point d'exclamation qui suit une interjection pourrait indiquer l'existence d'un groupe de souffle s'arrêtant après cette interjection (caractéristique courante), mais on trouve dans le corpus que nous avons rassemblé de nombreux cas où le point d'exclamation est suivi d'une minuscule.

Ceci dit, si l'intonation est un facteur important de compréhension et de sens, elle l'est particulièrement pour des énoncés ne contenant qu'une interjection (et plus généralement, de manière fort naturelle, pour les monorèmes), énoncés que l'on ne trouve qu'en proportions assez réduites tant dans la conversation que dans les dialogues écrits. Il nous semble en outre que le sens fondamental des interjections transcende les réalisations contextuelles de celles-ci, de sorte que l'écrit, pour peu que l'on fasse confiance à l'auteur observateur du monde qui l'entoure, permet une restitution tout à fait acceptable des tendances linguistiques à l'œuvre. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons choisi des auteurs contemporains.

Afin de limiter les risques de filtrage de la langue-source (par nature, une traduction se fonde sur un texte original dont elle ne se détache que partiellement et la conscience métalinguistique du traducteur peut être imparfaite), nous avons choisi de travailler dans les deux sens, à partir de

l'anglais et à partir du français, avec la constitution d'un double corpus comprenant à peu près autant d'exemples de part et d'autre.

Les ouvrages sources sont les suivants.

— En anglais :

Julian Barnes *Before she met me* (1982) *Avant moi* (1991) Traduction de Michel Courtois-Fourcy  
 Ernest Hemingway *The Sun also Rises* (1926) *Le soleil se lève aussi* (1949) Traduction de Maurice-Edgar Coindreau  
 Ernest Hemingway *To Have and Have not* (1937) *En avoir ou pas* (1946) Traduction de Marcel Duhamel  
 Norman Mailer *The Deer Park* (1957) *Le parc aux cerfs* (1956) Traduction de Claude Elsen

— En français :

Albert Camus *La peste* (1947) *The Plague* (1948) Traduction de Stuart Gilbert  
 Gabriel Chevallier *Les héritiers Euffe* (1945) *The Affairs of Flavie* (1948) Traduction de Jocelyn Godefroi  
 Colette *Claudine à l'école* (1900) *Claudine at School* (1956) Traduction de Antonia White

Pour chacun de ces romans, nous avons d'abord repéré les interjections de l'original, repéré ensuite leur traduction, examiné de plus près le texte d'arrivée pour relever d'éventuelles interjections introduites par le traducteur, et enfin nous sommes revenu à l'original pour retrouver le point de départ de ces nouvelles interjections.

### 3.2. Présentation de la base de données

Pour chaque exemple figurent dans notre base de données à la fois pour l'original et la traduction :

- la page dans l'édition utilisée ;
- le texte, c'est-à-dire tout ce qui peut rendre compte de l'apparition de l'interjection ;
- le texte condensé (pour éditer des listes d'exemples manipulables facilement) ;
- l'interjection et un codage pour le type d'interjection ;
- un codage pour le type de traduction.

#### 3.2.1. Types d'interjection

Nous avons recouru à un codage des types d'interjection afin de regrouper les interjections ayant soit des orthographes très proches, ou appartenant manifestement à un même groupe sémantique ou pragmatique. Ainsi *Christ, Jesus, My Goodness* ou *God*, par delà leurs différences ponctuelles, peuvent être associées sous l'étiquette générale *DIV* pour "appel au divin". Plus généralement, nous proposons le regroupement des interjections selon 6 types principaux. A part *DIV*, les autres types sont les suivants : les interjections vocaliques se répartissent en *AH*, *OH*<sup>1</sup> et *EH*, ce dernier type regroupant toutes les formes d'appel à l'autre ou d'intensification ostentatoire ; les onomatopées, très peu nombreuses du reste, sont réunies sous l'étiquette *ONO* et les autres interjections subjectives, les interjections secondaires, sous *SO* (la marque de l'énonciateur chez Culioli).

Il convient d'ajouter le groupe *XXX*, utilisé dans les cas où l'on n'a pas affaire à la traduction d'une interjection par une interjection. Il regroupe à la fois les éléments non interjectifs et les "éléments zéro" (cas de non traduction ou d'introduction d'interjection).

Le rassemblement sous forme de types permet surtout des statistiques que l'éparpillement formel de surface rendrait difficiles à établir. Pour donner un exemple, en anglais (textes de départ et d'arrivée pris ensemble), les 209 interjections de type *DIV* se divisent en 44 interjections de surface différentes (contre 27 en français — indice de la richesse relative des deux langues ?)<sup>2</sup>. Ce

<sup>1</sup> Le lecteur s'apercevra peut-être que nous parlons souvent de l'interjection *Oh*. Outre le fait très subjectif qu'elle très belle — pour autant qu'une interjection puisse l'être aux yeux du linguiste que nous sommes — elle est statistiquement très répandue, avec 605 occurrences en anglais et 391 en français (originaux et traductions mélangés).

<sup>2</sup> Un autre exemple d'éparpillement est fourni par les résultats d'un test mené à l'Université de Lille 3 en 1997 auprès de 352 étudiants de 2<sup>ème</sup> année de Deug d'anglais. Dans un thème donné en examen avait été intégré à notre initiative un

rassemblement permet également, grâce à la souplesse du logiciel, des tris et des sélections d'exemples.

### 3.2.2. Types de traduction

Afin de sérier les problèmes, nous proposons 7 valeurs pour rendre compte de la traduction, de la non traduction, ou de l'introduction d'une interjection.

Ce paramètre prend la valeur 0 (notée T0 ci-après) pour une traduction strictement littérale (même interjection de surface), 1 pour une traduction par une interjection différente mais à l'intérieur d'un même type, 2 par une interjection de type différent, 3 lorsque l'interjection initiale est traduite par autre chose qu'une interjection, 4 lorsqu'elle n'est pas traduite du tout.

Les valeurs 5 et 6 correspondent à l'introduction d'une interjection dans le texte d'arrivée, avec 5 lorsque celle-ci se fonde sur une base formelle et 6 lorsqu'il semble s'agir d'une "pure création".

## 3.3. Données statistiques

### 3.3.1. Introduction

Grâce à la fonction de tableau croisé dynamique, il est possible de représenter et de réactualiser facilement toutes ces données avec comptage, totalisation et pourcentage en fonction du total de la ligne ou de celui de la colonne (proportions notées respectivement %L et %C). Nous proposons au lecteur 8 tableaux — 4 sur base française et 4 sur base anglaise — avec pour chacun des deux groupes :

- Un tableau donnant les nombres et proportions par type d'interjection au départ et à l'arrivée hors valeurs XXX (tableaux A0 pour l'anglais et F0 pour le français) ;
- Un tableau des types de traductions en fonction des types d'interjections présents au départ (tableaux A1 et F1) ;
- Un tableau des types de traductions en fonction des types d'interjections présents à l'arrivée (tableaux A2 et F2) ;
- Un tableau de correspondance entre les types d'interjections au départ et à l'arrivée permettant de synthétiser les mouvements de diffusion et d'agrégation et d'avoir une idée de la présence statistique relative des interjections dans les deux langues (tableaux A3 et F3)<sup>1</sup>.

En toute logique, c'est-à-dire si les traducteurs travaillent de la même manière et si les corpus réunis sont suffisamment fiables, on devrait aboutir aux mêmes conclusions statistiques quel que soit le sens de la traduction (moyennant bien sûr une lecture inverse des deux tableaux de synthèse).

### 3.3.2. Proportion des types d'interjections

Une première remarque générale concerne la proportion des types d'interjections en anglais et en français. Dans le tableau A0, qui donne les nombres et proportions par type d'interjection hors données XXX (création et non traduction), on note dans la colonne de gauche que *Oh* est très largement en tête (62 %), suivi de l'ensemble *Div* (23 %), puis de *Ah* (avec 1 *Ah* pour 10 *Oh*) et de *Eh*. En français — tableau F0, colonne de gauche également — c'est *Ah* qui est en tête (33 %), suivi de près par *Oh* (30 %). Ensuite arrivent *Div*, *SO* et *Eh*.

Cette différence non négligeable est vérifiée plus généralement dans nos deux corpus anglais utilisés pour notre thèse (écrit et oral), dans le corpus BNC, et, pour ce qui est du français, le corpus *Francis* donne des résultats analogues.

Les deux questions qui se posent sont les suivantes :

---

énoncé interjectif (*Mais tu es complètement saoul, ma parole !*) ; le dépouillement a fait apparaître 112 traductions différentes de cet énoncé (sans prise en compte des variations lexicales pour le segment "complètement saoul").

<sup>1</sup> Les tableaux A1-A3 et F1-F3 sont présentés en annexe.

La traduction rééquilibre-t-elle les proportions des interjections pour « coller » à la réalité de la langue-cible ?

Qu'en est-il de la traduction des interjections principales *Oh* en anglais et *Ah* en français dans la mesure où elles n'ont pas la même représentativité selon la langue ?

Pour répondre rapidement à la première question, on peut consulter la colonne de droite des tableaux A0 et F0 (présentés ci-après) qui donne les proportions dans les textes traduits. Pour *Ah* et pour *Oh*, le rééquilibrage est partiellement opéré ; pour le reste, rien de très marqué si ce n'est la diminution des interjections *Div* en F0, diminution sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir lorsque nous traiterons de la traduction de l'interjection *Dame*.

**Tableaux A0 et F0 : Proportions par types hors XXX**

A0	Types		Anglais	Français	F0	Types		Français	Anglais
	<b>AH</b>	<i>Nb</i>		33		70	<b>AH</b>	<i>Nb</i>	
	%		6%	14%		%		33%	20%
<b>DIV</b>	<i>Nb</i>		125	97	<b>DIV</b>	<i>Nb</i>		84	59
	%		23%	20%		%		17%	12%
<b>EH</b>	<i>Nb</i>		27	47	<b>EH</b>	<i>Nb</i>		42	12
	%		5%	10%		%		9%	2%
<b>OH</b>	<i>Nb</i>		344	243	<b>OH</b>	<i>Nb</i>		148	261
	%		62%	50%		%		30%	53%
<b>ONO</b>	<i>Nb</i>		1	1	<b>ONO</b>	<i>Nb</i>		7	4
	%		0%	0%		%		1%	1%
<b>S0</b>	<i>Nb</i>		24	28	<b>S0</b>	<i>Nb</i>		51	62
	%		4%	6%		%		10%	12%
<b>Total</b>			<b>554</b>	<b>486</b>	<b>Total</b>			<b>498</b>	<b>495</b>

### 3.3.3. Interjections anglaises au départ (tableau A1) et à l'arrivée (tableau F2)

On remarque une très grande proportion de traduction littérale de l'interjection *Ah* (près de 80 %), une majorité de traduction avec modification de sous-type pour *Eh* (variation à l'intérieur du type *Eh*) et surtout pour *Div* (2/3 des cas), une diffusion non négligeable de l'interjection *Oh* en A1 (traduction anglais > français) et, corrélativement, la création de nombreuses occurrences de *Oh* dans le sens français > anglais (tableau F2) : 87 créations (traductions T5 et T6), soit 1/3 des occurrences de cette interjection.

Ceci semble prouver que l'interjection *Ah* est relativement « pointue » en anglais. Peu fréquente, elle a un sens précis qui est l'un des sens de l'interjection française (laquelle, étymologiquement, est à l'origine de l'interjection anglaise). Les traducteurs français ont peu de raisons de la traduire autrement que littéralement. Quant aux traducteurs anglais, sauf dans les cas où ils sont aveuglés par l'interjection ou ont le désir de faire « couleur locale » (ce qui expliquerait que le rééquilibrage dont nous parlions tout à l'heure n'est que partiel), ils choisissent la traduction littérale en connaissance de cause, c'est-à-dire parce que l'interjection apparaît dans un contexte compatible avec le sens plus restreint de l'anglais.

Inversement, *Oh* est une interjection manifestement plus générale en anglais qu'elle ne l'est en français, ce qui explique que seulement 50 % des *Oh* anglais viennent de *Oh* français (dans le tableau F2) et que seulement 60 % des *Oh* anglais sont traduits littéralement (tableau A1).

Pour ce qui est de *Div*, la très faible proportion de traductions littérales (au sens où *My God* deviendrait *Mon Dieu*) est liée à l'extrême diffusion formelle de ces interjections secondaires.

Afin d'avoir une idée précise des proportions des types de traduction, nous proposons deux systèmes de totalisation à l'horizontale, la première en prenant en compte tous les types de traductions, la seconde, donnée dans l'extension du tableau, en éliminant les introductions

(traductions T5 et T6) qui ne sont intéressantes qu'en examinant le tableau complémentaire (types d'interjections à l'arrivée). Le second système de calcul fait apparaître une proportion de traduction par une interjection très élevée puisqu'elle s'applique aux  $\frac{3}{4}$  des occurrences d'interjection au départ.

Un autre chiffre saillant est celui de la valeur T4 (non traduction) dans le sens anglais > français (tableau A1), 15 % (à comparer aux 6 % de la traduction vers l'anglais), chiffre manifestement lié au nombre très important de cas de non traduction de l'interjection *Oh* — 22 % des occurrences de l'original anglais — ce qui représente cependant la même proportion que celle des créations pures (T6) en anglais (tableau F2), et prouve d'une autre manière la prépondérance de cette interjection en anglais.

### 3.3.4. Interjections françaises au départ (tableau F1) et à l'arrivée (tableau A2)

A l'inverse de ce qui se passe avec les types anglais d'interjections, on remarque la diffusion des traductions de l'interjection *Ah* : seulement une occurrence sur deux est conservée en anglais (tableau F1), et seulement 37 % des *Ah* français sont le produit d'une traduction littérale de l'anglais (tableau A2) et autant sont des créations (somme des T5 et T6 du tableau A2). Quant au type *Oh*, il se caractérise par une très grande majorité de traductions littérales (87 % dans le tableau F1 et 89 % dans le tableau A2). *Oh* serait donc "pointu" en français, et *Ah*, diffus, contrairement à l'anglais.

Une conséquence prévisible du statut ambigu du type *Eh* en français — à la fois interjection, outil rhétorique (en combinaison avec *bien*) et marque d'appel à l'autre — est la forte proportion de traductions non conventionnelles avec 50 % de T3 et de T4 vers l'anglais (tableau F1), ce qui montre que la frontière entre interjections "pures" et autres formes discursives peut être faible.

Le comportement de l'interjection de type *Div* semble assez proche de celui de *Oh*, mais de façon moins marquée tout de même, à savoir une plus grande spécificité en anglais, qui se traduit par une plus forte proportion de traduction littérale ou semi-littérale (type 1) dans le tableau A2 (85 % contre 66 % en A1). Ceci dit, et on voit là l'importance de disposer d'un corpus de grande taille, ce chiffre ne se retrouve pas vraiment, comme on pourrait le supposer, dans le tableau complémentaire F1 où la proportion de T1 n'est que de 50 %, ce en raison sans doute de l'anormal taux de traduction T3 (30 %). Ce taux s'explique par le nombre important d'occurrences de l'interjection *Dame* dans un des romans français du corpus (*Claudine à l'école*), interjection dont le sens diffus se prête assez mal à la seule traduction par une interjection de type *Div*.

A l'horizontale, on retrouve bien sûr les mêmes proportions que dans les deux autres tableaux étudiés puisque l'on se place de part et d'autre de la traduction et que la nature du lien unissant les deux textes est la même.

### 3.3.5. Synthèse des proportions de types d'interjections au départ et à l'arrivée (tableaux A3 et F3)

En intégrant les types français et les types anglais d'interjections dans un même tableau, il est possible de voir les diffusions de traduction ou au contraire les traductions littérales ou semi-littérales.

Ces tableaux, plus complexes, se lisent horizontalement (% L, pourcentage en fonction du total de la ligne), verticalement (% C, pourcentage en fonction du total de la colonne), ainsi qu'en oblique pour les correspondances par type d'interjection.

Les types de traductions n'apparaissent pas explicitement. Cela dit, ils se devinent par le changement de type d'interjection (traduction T2), le passage vers XXX (traductions T3 et T4) ou en provenance de XXX (traductions T5 et T6).

Pour avoir les proportions globales des types d'interjections, hors XXX, il convient de se reporter aux tableaux A0 et F0.

a) Interjection de type *Ah*

Dans le tableau A3, si 88 % des interjections *Ah* anglaises proviennent d'une interjection *Ah* française (% L), seulement 41 % des françaises (% C) sont traduites par une interjection de type *Ah* en anglais. De même, dans le tableau F3, on trouve une proportion respectivement de 92 % de traduction 1 à l'arrivée (% C) contre 54 % au départ (% L).

Ce parallélisme se retrouve dans le passage de *Ah* vers *Oh* et vice versa : 20 % deviennent des *Oh* (tableau F3, % L horizontal à partir de *Ah*) et 20 % des *Oh* proviennent de *Ah* (tableau A3, % C vertical à partir de *Ah*).

Enfin, la diffusion apparaît avec le type XXX : 24 % des occurrences sont transformées ou non traduites en anglais (F3, % L sous XXX) et 39 % sont créées en français (A3, % C à gauche de XXX).

b) Interjection de type *Oh*

90 % de traduction intratype avec le français comme point de repère (% L en F3, % C en A3) contre respectivement 64 % (A3) et 51 % (F3) avec l'anglais comme point de repère.

On retrouve le passage vers l'interjection *Ah* en français qui, s'il ne représente que 4 % des occurrences de *Oh*, correspond à 20 % de celles de *Ah* (tableau A3). Cette part des occurrences de *Oh* monte à 13 % dans le sens français > anglais, sans doute parce que la prépondérance de cette interjection en anglais est à la fois réelle (ce qui réduit corrélativement la part statistique des autres interjections) et bien perçue par les traducteurs anglais qui hésitent moins à transformer un *Ah* en *Oh* que ne le font vers *Ah* les traducteurs de textes anglais avec l'interjection *Oh* : 33 transformations vers l'anglais contre seulement 14 dans l'autre sens.

Un tiers des occurrences de *Oh* se transforment en type XXX en français et la même proportion apparaît en anglais. L'importance de l'interjection va de pair sans doute avec une existence sémantiquement moins saillante.

c) Interjections de type *Div* et *S0*

Nous choisissons de traiter ensemble ces interjections car, mis à part la référence au divin, elles couvrent sémantiquement la même zone. Dès lors, elles semblent fonctionner en parallèle et en complémentarité. Cette complémentarité se remarque à la fois dans le nombre d'occurrences et donc dans la proportion totale dans les corpus (autour de 20 % tant dans le tableau F3 que dans le tableau A3) et dans les mouvements de diffusion lors de la traduction, avec cette particularité : le glissement de *Div* vers *S0* existe dans le sens français > anglais et anglais > français (respectivement 11 % et 14 % des occurrences), mais pas de *S0* vers *Div*. Le type *S0* se partageant entre la traduction intratype et le passage vers XXX, sans doute parce que la référence au divin recouvre les sens du type *S0*.

**4. Analyse d'exemples****4.1. Le *Ah* français****4.1.1. Traduction du français à l'anglais**

Comme l'indiquent les chiffres des tableaux précédents portant sur la traduction du français à l'anglais, le *Ah* français se traduit par une interjection de type *Ah* en anglais dans un peu plus de la moitié des cas. Ceci n'est tout de même pas négligeable si l'on considère que *Ah* en anglais est normalement une interjection très peu présente — serait-ce là la conséquence d'un effet filtre / couleur locale dont on voit une manifestation dans les proportions de l'interjection au départ et à l'arrivée ? Reprenons les données des tableaux F0 et A0 :

F0	Type		Français	Anglais	A0	Type		Anglais	Français
	AH	Nb	166	97		AH	Nb	33	70
	%	33%	20%		%	6%	14%		

Si l'écart entre anglais et français se réduit lors de la traduction, il n'y a cependant pas de symétrie. Dans la mesure où l'autre traduction est d'abord *Oh* (20 % des occurrences), *Oh* qui est donné comme l'équivalent du *Ah* français par les traducteurs et les chiffres, il y a tout lieu de penser qu'un certain nombre de transformations pourtant justifiées n'ont pas eu lieu. En quelque sorte, il reste trop de *Ah* "français" en anglais (et, corrélativement, trop de *Oh* "anglais" en français), ce qui peut avoir pour conséquence de troubler une analyse fondée sur la seule valeur de l'interjection en contexte. En effet, la justification de la traduction littérale, par exemple, peut être difficile car, au lieu de disposer en anglais d'exemples ne mettant en scène que les valeurs spécifiques du *Ah* anglais, on peut se retrouver avec des exemples comportant une multitude de valeurs. À l'inverse, il est probable que l'analyse de la traduction par *Oh* soit simplifiée parce qu'elle semble bien délimitée.

Il conviendra enfin de se poser la question de la justification de la non traduction (24 % des cas).

Dans un travail précédent portant spécifiquement sur *Oh* et sur *Ah* en anglais<sup>1</sup>, nous avons isolé plusieurs contextes d'apparition privilégiée de l'interjection en anglais. Nous étions parti d'une représentation de ces contextes sous forme de trois regroupements :

- E — Existence du réel (insistance, contraste, interrogation fermée sur un objet) ;
- C — Connaissance du réel (reconnaissance, résolution d'une difficulté avec retour au connu, interrogation ouverte) ;
- S — Subjectif (comprenant le subjectif et l'intersubjectif)<sup>2</sup>.

Les occurrences de *Ah* contenues dans le corpus se distribuaient très inégalement selon les regroupements puisque leur présence était anecdotique dans les regroupements E et S, et que les ¾ d'entre elles se trouvaient en C (principalement reconnaissance et résolution)<sup>3</sup>.

On retrouve ici des données équivalentes puisque parmi les 89 exemples de traduction littérale (traduction T0 et T1, tableaux F1), 52 correspondent au couple Reconnaissance / Résolution. En voici quelques exemples.

#### a) Traduction littérale

Reconnaissance : cette valeur apparaît lors de l'identification d'une donnée par le locuteur avec en conséquence un phénomène de résonance avec son univers de référence. C'est le plaisir de la redécouverte du connu à la place de l'inconnu.

##### 1) CHEVALLIER/Euffe 294 A / 207 E<sup>4</sup>

— Je m'efforce, dit modestement Edmond, de tenir mon rang.

— **Ah** ! s'écria M. Mivois, le rang ! Vous avez dit le mot ! le rang. Quelle notion capitale, mon cher ! Le rang... Bravo !

"I do my very best to keep up my position in life," Edmond said modestly.

"Ah," M. Mivois cried out, "position in life ! You have said the word : 'position in life.' And how essential that is, my dear fellow ! Position in life... Bravo !"

##### 2) CAMUS/Peste 186 A / 166 A

<sup>1</sup> Bertrand Richet, *Contribution à l'étude du phénomène interjectif en anglais contemporain — Les interjections Oh et Ah et leur intégration dans le discours*, Mémoire de DEA inédit, sous la direction du professeur Pierre Cotte, Villeneuve d'Ascq : Université Charles-de-Gaulle — Lille 3, 1994, 303 p.

<sup>2</sup> Op. cit., 94-102.

<sup>3</sup> Ibid., 265.

<sup>4</sup> La référence de l'exemple se lit comme suit : Auteur / Oeuvre n° de page et n° d'ordre dans l'original / idem dans la traduction.

- Elle est gentille ? disait la vieille en souriant.
- Très gentille.
- Jolie ?
- Je crois.
- **Ah** ! disait-elle, c'est pour cela.
- The old woman smiled. "Is she nice ?"*
- "Very nice."*
- "Pretty ?"*
- "I think so."*
- "Ah," she nodded, "that explains it."*

Connaissance / Maîtrise : l'interjection est ici employée comme marque d'ascendant interlocutif, sur la base de connaissances du locuteur.

### 3) CHEVALLIER/Euffe 113 B / 78 B

- Ils marchent sur les traces de l'inconduite de leur père.
- Comment cela ? demanda Mme Euffe.
- **Ah** ! ma chère, les longues-vues de la Bastille sont braquées sur votre famille ! On commence à murmurer certaines choses...
- "They are beginning to follow in their father's footsteps, in the way of loose living."*
- "But how ?" Mme Euffe asked.*
- "Ah, my dear, people are beginning to murmur certain things..."*

### 4) COLETTE/Ecole 108 C / 120 C

- Les sous-maîtresses de semaine doivent se relayer pour coucher tour à tour dans notre dortoir.
- Ah ! Alors, c'est tantôt ta sœur Aimée, tantôt Mlle Griset ?
- Dame... ça devrait être ainsi... mais jusqu'à présent... c'est toujours Mlle Griset..., je ne sais pas pourquoi.
- **Ah** ! tu ne sais pas pourquoi ? Tartufe !
- "The assistant-mistresses are supposed to take it in turn, week by week, to sleep in our dormitory."*
- "Ah ! So it's sometimes your sister Aimée, sometimes Mademoiselle Griset ?"*
- "Well, of course... that's how it ought to be... but up to now, it's always Mademoiselle Griset... I don't know why."*
- "Ah, so you don't know why ? Hypocrite !"*

Soulagement : valeur de l'ordre de la résolution, là encore dérivée du retour au connu, après une période d'incertitude.

### 5) COLETTE/Ecole 49 C / 58 C

- Ah** ! j'ai bien fait de venir voir ! En haut, sur le palier, Mlle Lanthenay est toute prête à partir.
- Ah ! I had been right to come and look ! Up there on the landing, Mademoiselle Lanthenay was all ready to set off.*

A partir de la valeur précédente du soulagement — avec des valeurs associées comme l'exclamation d'arrivée et le soupir de contentement, il est simple de dériver une autre valeur, elle aussi bien représentée avec *Ah*, c'est-à-dire l'admiration (également perceptible dans l'exemple 1). A la différence de ce qui se passe avec *Oh*, lorsque le locuteur emploie l'interjection *Ah*, il semble indiquer qu'il voit dans l'objet admiré la manifestation en résonance absolue avec son propre idéal, alors que *Oh* exprimerait une plus grande conscience de la nouveauté, de l'inédit.

Admiration :

### 6) COLETTE/Ecole 227 A / 244 A

- Toute la foule qui nous attendait dehors, foule endimanchée, emballée, prête à crier « Vive n'importe quoi ! » pousse à notre vue un grand **Ah** ! de feu d'artifice.
- The whole crowd which awaited us outside, a crowd in its Sunday best, excited and ready to shout "Long live — it doesn't matter what !" let out a huge "Ah !" at the sight of us, as if we were fireworks.*

A ces valeurs d'orientation positive, il faut ajouter quelques valeurs négatives. La plus courante est le regret, la perception du décalage entre l'attendu et l'existant, avec représentation forte de l'attendu, qui est idéalisé. Il s'agit d'une forme d'admiration symétrique.

Regret :

**7) CAMUS/Peste 126 B / 112 B**

Et comme Rieux le remerciait avec chaleur, il s'en étonnait : « Ce n'est pas le plus difficile. Il y a la peste; il faut se défendre, c'est clair. **Ah** ! si tout était aussi simple ! »

*When Rieux thanked him with some warmth he seemed surprised. "Why, THAT'S not difficult ! Plague is here and we've got to make a stand, that's obvious. Ah, I wish everything were as simple !"*

**8) CHEVALLIER/Euffe 202 B / 141 B**

— **Ah** ! que j'aurais voulu être un homme ! Vous auriez vu les coeurs de ces dames, quel cas j'en aurais fait !

*"Ah, if only I could have been a man ! A fat lot of attention I should have paid to women's hearts !"*

En conclusion de ce point, même s'il reste "trop" de *Ah* en anglais, la traduction littérale est majoritairement justifiée par les valeurs en contexte de l'interjection. Nous en sommes certes réduit à parler de tendances, étant donné la multitude de paramètres intervenant dans l'élaboration d'une traduction, mais il nous semble que ces mouvements généraux nous apprennent quelque chose à la fois sur le fonctionnement des deux langues, et sur celui, métalinguistiquement largement inconscient à l'échelle du mot pour le traducteur, de l'opération traduisante.

b) Passage de *Ah* vers *Oh*

Seconde traduction de *Ah* (20 % des cas), *Oh* apparaît beaucoup en contexte exclamatif négatif, lorsque le locuteur est (ou se montre) particulièrement touché par ce qui arrive, ou plutôt par ce qui lui arrive. Dans l'exemple suivant, le locuteur est alité avec la peste :

**9) CAMUS/Peste 236 C / 214 C**

— Il y a trop longtemps que ça dure. On a envie de se laisser aller, c'est forcé. **Ah** ! docteur ! J'ai l'air tranquille, comme ça. Mais il m'a toujours fallu un énorme effort pour être seulement normal. Alors maintenant, c'est encore trop.

*"Too long ! It's lasted for too long. All the time one's wanting to let oneself go, and then one day one has to... Oh, doctor, I know I look a quiet sort, just like anybody else. But it's always been a terrible effort — only to be... just normal. And now, well even that's too much for me."*

D'autres indices de personnalisation apparaissent dans Chevallier. On comparera les deux exemples suivants, portant sur le même sujet de la famille. Dans le premier, le locuteur veut afficher une certaine maîtrise, ou tout au moins *se montrer* dans une situation difficile, alors que dans le second, le désespoir s'exprime directement :

**10) CHEVALLIER/Euffe 146 A / 101 C**

— **Ah** ! vous croyez que c'est facile de tenir un rang ! Vous croyez que c'est facile de diriger une famille ! Détrompez-vous, mon garçon !

*"Ah, you think it's an easy matter to keep up a position ! You think it's easy to run a family ! Don't you believe it, my boy !"*

**11) CHEVALLIER/Euffe 157 A / 109 A**

« **Ah** ! la famille, soupira Edmond, quelle plaie ! Et comment Claire va-t-elle prendre tout ça... »

*"Oh, the family," Edmond sighed, "what a curse it is ! And how will Claire take it all ?"*

A l'inverse du désespoir, on trouve également l'interjection *Oh* pour exprimer un bonheur intense. Là encore, c'est l'absence apparente (réelle ou simulée, bien sûr — les interjections ne sont pas qu'expression primitive, mais aussi représentation) de distanciation de la part du locuteur qui peut justifier cette traduction, d'autant que *Oh* est naturellement une interjection de première phase :

**12) COLETTE/Ecole 145 C / 159 C**

Je leur conte mon emprisonnement, ma fuite, le brevet de demain ; les blondines s'amuse-  
 comme de petites folles. « Ah ! que c'est drôle ! Il n'y a que vous pour inventer des tours pareils  
 ! »

*I told them about my imprisonment, my escape, and the Certificate tomorrow ; the little fair  
 girls laughed like mad. "Oh, that's funny ! No one but you would think of such marvellous  
 stunts !"*

**13) COLETTE/Ecole 175 A / 190 A**

La petite Luce, émue et ébouriffée, vient à nous :

— J'ai passé la jographie, l'histoire, j'ai bien répondu, ah ! que j'ai du goût !

*Little Luce, excited and astounded, came up to us :*

*"I've passed joggraphy, and history, I answered well... Oh, I am bucked !"*

c) Autres traductions

Deux caractéristiques sont à remarquer à propos des autres types de traduction de l'interjection *Ah*. D'une part, il s'agit souvent d'exemples où la valeur rhétorique est très présente (et peut l'emporter sur l'aspect émotif — génétiquement antérieur — propre à l'interjection) et elle est susceptible d'être traduite par autre chose qu'une interjection. D'autre part, le contexte est souvent de l'ordre du oui / non concernant l'existence d'un objet donné (intensification, contraste, reconnaissance), et d'autres mots peuvent représenter le sens de l'interjection tout en conservant l'isolement syntaxique (conjonctions, locutions). Voici quelques exemples.

**14) CAMUS/Peste 30 A / 23 C**

— Toujours souffler dans un piston, ça use.

— Ah ! termina le deuxième, quand on est malade, il ne faut pas souffler dans un piston.

*"It's hard on the lungs, blowing down a trombone."*

*"Aye, if you've got weak lungs, it don't do you no good, blowing down an instrument like that."*

**15) CAMUS/Peste 135 A / 120 B**

— De toute façon, ce n'est pas moi que ça concerne, mais Raoul. Et il faut que je le retrouve. Ça ne sera pas facile.

— Ah ! demanda Cottard avec animation, il se cache ?

*"In any case," Garcia said finally, "it's not up my street. Raoul's your man, and I'll have to get in touch with him. It's none too easy."*

*"That's so ?" Cottard sounded interested. "He's lying low, is he ?"*

**16) COLETTE/Ecole 117 A / 129 A**

— Ne voulez-vous pas entrer à l'école normale après ?

— Non, Monsieur l'Inspecteur, je rentrerai dans ma famille.

— Ah ? Je crois en effet que vous n'avez point la vocation de l'enseignement. C'est regrettable.  
 [sic]

*"Then, no doubt, you wish to enter the Training College afterwards ?"*

*"No, Sir. I shall go back home."*

*"Indeed ? As a matter of fact, in my opinion, you have not the slightest vocation for teaching. Very regrettable."*

**17) CHEVALLIER/Euffe 122 A / 85 A**

— Veux-tu prendre un autre protecteur ?

— Un autre vieux ? précise Riri. Ah ! non, merci bien ! Je peux m'en passer. Tu ne trouves pas ?

— Mais oui, mais oui, dit Bob.

*"Do you want to take another protector ?"*

*"Another old man ?" Riri said. "Thank you, no, indeed I do not ! I can do without them. Don't you agree ?"*

*"Yes, of course, of course," said Bob.*

A noter que ces types de traduction (types 4 et 5 dans notre nomenclature) concernent la moitié des cas chez Camus. Quand on sait que *La Peste* se caractérise par le nombre important de *Ah* (57 % des interjections présentes dans le roman), on peut supposer que le traducteur a voulu tout à la fois "défranciser" les proportions (28 % de *Ah* en anglais) et expliciter les cas où la seule interjection

(aisément comprise par un lecteur français ayant en outre la possibilité de retrouver la prononciation adéquate) serait insuffisante, notamment pour des valeurs très rhétoriques.

#### 4.1.2. Traduction de l'anglais au français

Nous ne nous attarderons pas sur le fait que la quasi totalité des interjections *Ah* anglaises sont traduites littéralement (valeurs de reconnaissance, de résolution et de maîtrise, essentiellement). Ce qui nous intéresse, c'est d'une part le passage de *Oh* vers *Ah* — pour voir s'il est le symétrique du mouvement français > anglais — ainsi que les cas de création de *Ah* en français.

##### a) Passage de *Oh* vers *Ah*

Contrairement à ce qu'une symétrie de la traduction — envisageable *a priori* — pourrait nous laisser penser, ce ne sont pas les exemples où la distanciation est la plus faible qui forment le contingent de passages vers *Ah*, alors même que c'était cette valeur qui, en français, était largement déterminante pour une transformation en *Oh*. Tout au contraire, les valeurs que l'on retrouve dans ces exemples anglais sont surtout des valeurs typiques du *AH* français telles que :

##### Reconnaissance

###### 18) MAILER/Deer 163 C / 164 A

"If you want to go to Europe, you can go right now," she said in a loud voice. "Don't think I'm holding you back."

"How you talk. At the moment I can't even get a passport."

"**Oh**, so that's it. If you could get a passport, you'd take off in five minutes, and tell me to kiss your ass."

— *Si tu as envie d'aller en Europe, ne te gêne pas, dit-elle. Ne te crois pas obligé de rester ici à cause de moi...*

— *Comme tu y vas ! Je n'obtiendrais même pas de passeport...*

— ***Ah** ! c'est pour ça. En somme, si tu pouvais avoir un passeport, tu partirais dans les cinq minutes...*

##### Soulagement

###### 19) MAILER/Deer 80 A / 85 A

"**Oh**, look. There's your husband," I said with relief.

— ***Ah** ! dis-je avec soulagement, voici votre mari.*

##### Fin d'oubli (forme de reconnaissance)

###### 20) HEMINGWAY/Sun 165 B / 194 A

["I'm going away in the morning."]

"Well," I said, "see you in the morning."

"I'm going away in the morning."

"**Oh**, yes," I said.

[— *Je pars demain matin.*]

— *Alors, dis-je, à demain matin.*

— *Demain matin, je pars.*

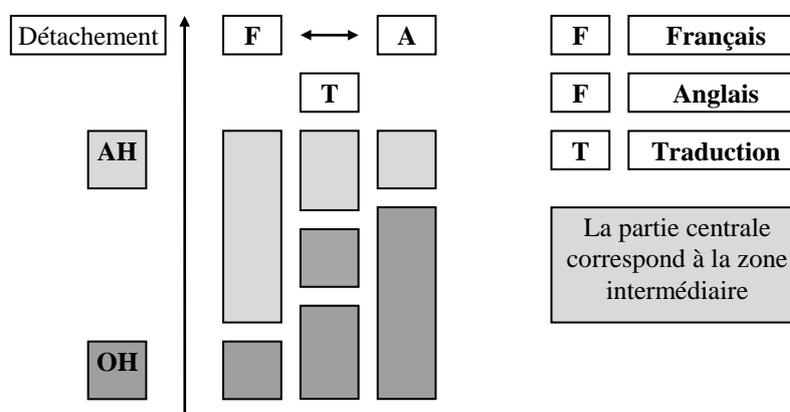
— ***Ah** ! oui, dis-je.*

Il s'agit maintenant d'expliquer cette disparité. Si l'on considère que le filtre de la langue-source est actif lors de la traduction — non pas simplement dans sa dimension de couleur locale —, on peut expliquer pourquoi les cas de traduction *Oh* > *Ah* du français vers l'anglais n'ont pas nécessairement les mêmes caractéristiques que les cas de *Ah* français traduits par *Oh* en anglais. En effet, partant du français, seules les valeurs réellement saillantes de *Ah* (détachement marqué, reconnu en anglais) seront traduites littéralement. Les valeurs moins détachées seront traduites par *Oh*, interjection générale en anglais.

En anglais, par contre, on part d'une interjection générale, donc peu marquée. Les valeurs de proximité (typiques du *Oh* français) restent sous forme de *Oh* tandis que les valeurs de plus grand

détachement deviennent des *Ah*, le détachement le plus grand étant de toute façon codé initialement par *Ah* en anglais.

En quelque sorte, les F-*Ah* devenues A-*Oh* ont les caractéristiques de A-*Oh* initiales et les A-*Oh* devenues F-*Ah* ont les caractéristiques de F-*Ah* initiales (zone intermédiaire du schéma). Il s'agirait donc non pas d'une simple symétrie au sens où l'on retrouverait les *mêmes* valeurs pour A-*Oh* et F-*Ah* initiales traduites respectivement par *Ah* et *Oh*, mais d'une complémentarité de traduction fondée sur la saillance relative des valeurs. Soit en schéma :



### b) Introduction de *Ah* en français

Parmi les créations de *Ah*, on trouve de nombreux exemples de *Ah, oui* (13 sur 27).

#### 21) BARNES.J./Before 53 A / 85 A

"[...] I was just remembering that you once told me you went to Arezzo with Benny."  
 "Did I ? So I did. God, that feels years ago. It was, too. It must have been ten years at least."  
 « [...] Je me souvenais simplement qu'un jour tu m'as dit que tu étais allée à Arezzo avec Benny.  
 — *Vraiment ? Ah, oui. Fichtre. J'ai l'impression que ça fait des siècles. Dix ans au moins.* »

#### 22) HEMINGWAY/Sun 109 B / 132 B

"Your friend, is he aficionado, too ?" [...]  
 "Yes. He came all the way from New York to see the San Fermine."  
 "Yes ?" Montoya politely disbelieved. "But he's not aficionado like you."  
 — *Est-ce que votre ami est aficionado aussi ? [...]*  
 — *Oui. Il est venu de New York pour voir les San Fermine.*  
 — *Ah oui ? (Montoya était poliment sceptique) Mais il n'est pas aficionado comme vous.*

#### 23) MAILER/Deer 144 A / 149 A

"You know," I said, "you're just a religious man turned inside out."  
 "Yes ?" murmured Faye. "You have brain like a scrambled egg."  
 — *Au fond, dis-je, vous n'êtes qu'un chrétien qui a mal tourné.*  
 — *Ah oui ? murmura Faye... Vous avez un esprit drôlement tordu !*

On trouve, et les exemples ci-dessus représentent un échantillon, deux types de reprise *Ah, oui*. La première, à l'intonation descendante, correspond à une valeur de reconnaissance, c'est-à-dire d'intensification d'une assertion positive (par contraste avec un avant flou, mal défini) tandis que la seconde, avec intonation montante cette fois, souligne l'incrédulité, réelle ou simulée. C'est la mise en suspens interrogative qui est intensifiée, et souvent reprise et développée — avec *poliment* (commentaire du narrateur) dans l'exemple 22 et *drôlement* en 23.

Il est à noter en outre que *Ah, oui* semble être une expression unifiée de reprise positive puisqu'elle n'est pas seulement une traduction de *Yes* mais aussi de reprises par auxiliaire.

## 4.2. Traduction du *Oh* anglais

### 4.2.1. Traduction du français vers l'anglais

Rappelons que 51 % des occurrences de *Oh* en anglais proviennent de *Oh* français et 13 % de *Ah* (voir le point précédent). Pour le reste, près d'un tiers des *Oh* ont été introduits en anglais. Ce sont surtout ces exemples, et leur contexte, sur lesquels va porter notre attention.

Le fait majeur — 50 % des occurrences — est, à l'image de ce qui se passe avec *Ah* en français, l'apparition unifiante de l'interjection *Oh* dans un contexte de réponse ou réaction intensive en oui / non. C'est ainsi également que sera traduit l'ensemble *Mais + oui / non*.

**24) COLETTE/Ecole 102 B / 114 B**

- Y a-t-il un dortoir là-haut ?
- Bien sûr, nous y couchons maintenant, les pensionnaires et moi.
- "*Is there a dormitory upstairs ?*"
- "*Oh yes. We sleep there now, the boarders and me.*"

**25) CHEVALLIER/Euffe 146 D / 102 C**

- En tout cas, Alberte est mineure.
- Pas pour longtemps. Elle dispose de sa fortune à sa majorité ?
- Evidemment.
- "*In any case Alberte is under age...*"
- "*Not for much longer. She will have her legacy when she is twenty-one ?*"
- "*Oh, yes...*"

**26) COLETTE/Ecole 158 B / 173 B**

- Enfin, est-il mauvais, votre devoir ?
- Mais non, Mademoiselle, je ne le crois pas mauvais.
- "*Well, was your essay bad ?*"
- "*Oh no, Mademoiselle, I don't think it was bad.*"

Plus généralement, dans un contexte intensif, *Oh* apparaît plus souvent en anglais, ce que l'on retrouve avec les traductions de type 6 (T6), quoique de manière moins nette, en termes de proportions, puisque précisément, les T6 sont des créations "de toutes pièces" alors que les T5 sont des créations "sur base", souvent syntaxiquement isolée. Ceci explique peut-être pourquoi, en T6, on trouve de nombreux cas de contextes plus élaborés (moins marqués syntaxiquement), parmi lesquels l'atténuation et la marque de détachement :

**27) CAMUS/Peste 117 A / 104 A**

- Est-ce que tu as peur, mère ?
- A mon âge, on ne craint plus grand-chose.
- "*Don't you ever feel alarmed, mother ?*"
- "*Oh, at my age there isn't much left to fear.*"

**28) CHEVALLIER/Euffe 272 A / 192 A**

- « Et cette fois, nous y déjeunerons.
- C'est que, dit Alberte, je n'ai pas prévenu la maison...
- Ce n'est rien, dit Bob. Nous allons téléphoner. Venez avec moi. »
- "*And this time we'll lunch there.*"
- "*Yes, but I haven't let them know at home...*"
- "*Oh, that's nothing,*" Bob said. "*We can ring them up. Come along with me.*"

Signalons également quelques cas très intéressants où l'interjection *Oh* apparaît dans un contexte de répétition d'un segment dans le discours :

**29) CHEVALLIER/Euffe 170 A / 119 A**

- [Claire] n'admettrait pas qu'Alberte n'en fit qu'à sa tête.
- Sans doute, dit Edouard, sans doute. Mais il peut y avoir un fait nouveau.
- "*Never would she agree to Alberte's having her own way.*"
- "*Oh, no doubt, no doubt,*" said Edmond. "*But there may be more to it than that.*"

**30) COLETTE/Ecole 160 A / 175 A**

- Couche-la avec toi, si tu veux, moi, je n'y tiens pas.  
 — Elle a pourtant la peau plus fraîche que toi ! Il est vrai que ce n'est pas difficile.  
 — Va donc, va donc, on sait que la petite sœur te plaît autant que la grande !  
*"Sleep with her yourself, if you want to. I'm not keen to."*  
*"Anyway her skin's much fresher than yours ! True that's not saying much."*  
*"Oh go on, go on. Everyone knows you're as keen on the little sister as you are on the big one !"*

Segment répété non traduit :

**31) CHEVALLIER/Euffe 348 A / 246 A**

Mais Edmond était fort affecté que sa mère devînt si turbulente, si voyante et si adonnée au rhum.

« C'est un désastre, disait-il au docteur Lavigerie.

— Mais non, mais non, répondait celui-ci.

*Edmond was extremely upset by his mother's becoming so turbulent, so gaudy in appearance, and so much addicted to rum.*

*"It's a disaster," he said to Dr Lavigerie.*

*"Oh, by no means," the doctor replied.*

**32) CHEVALLIER/Euffe 17 A / 14 A**

« Car vous ne remettrez plus les pieds ici, que ce soit une chose bien entendue !

— Flavie, chère Flavie, pardonnez-moi ! Chère Flavie, oubliez une seconde de folie »

*"You will never set foot here again — you'd better be quite clear about that !"*

*"Oh, Flavie dear, forgive me ! Dear Flavie, I just lost my head for a second."*

Dans les deux premiers exemples, et plus encore dans les deux suivants, on perçoit bien la valeur de synthèse de l'interjection, le fait qu'elle permette l'identification de ce qui "dérange". Une fois cet élément identifié (phase génétiquement antérieure au discours, qui se borne à être une réélaboration de ce travail initial du locuteur), on constate l'arrêt de la progression discursive, arrêt proche de ce qui se passe avec l'exclamation, souvent présente par ailleurs. La mise en suspens de l'information introduite par l'interjection peut être mise à profit simplement pour accentuer le dire ou, plus subtilement, pour en valoriser le complémentaire, comme dans l'exemple 29. D'ailleurs, on trouve assez régulièrement des cas de *Oh* en contexte concessif, en anglais comme en français.

#### 4.2.2. Traduction de l'anglais au français

En ce qui concerne la traduction de *Oh* par autre chose qu'une interjection, on retrouve ici les mêmes cas de figures que pour les types de traduction 5 et 6 du point développé précédemment, à savoir une forte proportion de valeurs d'intensification ainsi que de contextes en oui / non.

Le traitement à réserver à l'ensemble des traductions de type 4 (non traduction) est différent. En effet, il apparaît un autre paramètre, dont on a assez peu parlé jusqu'à présent : la qualité de la traduction, qui est variable. Force est de constater, dans le cas d'un roman américain, au moins, que le traducteur a manifestement "bâclé" son travail. Sur 60 cas de traduction T4 dans *The Deer Park* de Norman Mailer, 24 sont le résultat de la non traduction, non pas bien sûr de la seule interjection (qui n'est évidemment pas indispensable), mais de l'énoncé complet, ou du passage. Ce qui rend quelquefois incompréhensible le texte d'arrivée. D'autant qu'il y a tout lieu de penser que ce survol du texte ne concerne pas que les énoncés interjectifs. Voici quelques exemples :

**33) MAILER/Deer 85 B / 91 C**

"What do you think this party needs ?"

"What ?" I asked.

"A roller coaster."

Elena burst into laughter. She had a nice laugh which showed her white teeth, but she laughed too loudly. "Oh, that's so funny," she said.

"I love roller coasters," Eitel went on.

— *Savez-vous ce qui manque à cette soirée ? dit-il.*

— *Quoi donc ?*

— *Un scenic-railway...*

*Elena éclata de rire. Elle avait un rire charmant, qui découvrait ses dents blanches, mais elle riait trop bruyamment.*

[Réplique non traduite]

— *J'adore le scenic-railway, reprit Eitel.*

**34) MAILER/Deer 90 B / 96 B**

"This is soft ice cream, isn't it ?" she said. "That's the expensive kind, I've heard." When everybody looked puzzled by the remark, Elena became a little desperate in the attempt to prove it. "I don't remember where I heard, but I did see it advertised, soft ice cream, I mean, or maybe I was eating it, I don't know."

Eitel came to her aid. "It's true. Duvon's in the city features a sorted of melted ice cream. I've had it myself. But I don't think this is Duvon's, Elena."

"Oh, no, I know it isn't," she said quickly.

Jay-Jay turned back to Lulu.

[*passage complet non traduit*]

**35) MAILER/Deer 109 A / 113 A**

After a time, she got up to examine herself in the mirror, made a small sound of horror, and whispered to him, "Once I get my other clothes, let's go to the pool."

"Oh, you're a terror," he said, and she hugged him hungrily.

"Please don't look at me," Elena said. "Not until I fix myself."

*Après un moment, elle se leva pour aller se regarder dans le miroir, eut un gémissement horrifié et murmura :*

— *Quand tu m'auras rapporté des vêtements, nous irons à la piscine.*

[Réplique non traduite]

*Et, comme il voulait l'enlacer, elle l'implora :*

— *Ne me regarde pas ! Pas avant que je ne sois arrangée.*

En ce qui concerne l'exemple 34, il y a tout lieu de penser que la référence culturelle contenue dans celui-ci n'est pas étrangère à l'absence de traduction du passage complet : est-ce la conséquence du souhait de ne pas gêner la compréhension du lecteur, de la difficulté à trouver un équivalent, du jugement de l'importance toute relative de ce passage dans l'ensemble narratif ?

Il peut s'agir là d'une décision du seul traducteur, ou d'une décision éditoriale. Reste que pour un autre exemple, le 35, à l'omission d'une partie du texte s'ajoute une erreur manifeste (*she hugged him hungrily* devient *comme il voulait l'enlacer*), due au seul traducteur qui, désirant là encore simplifier le texte, en propose une interprétation dangereusement éloignée.

### 4.3. Traduction de *Hell* et de *Dame*

Ces deux interjections ont été choisies parce que, à l'inverse de *My God* ou de *Hélas*, elles n'existent pas littéralement dans l'autre langue, si l'on excepte les deux dérivés extrêmement peu courants que sont *Enfer et damnation* et *Holy Mother of God*.

#### 4.3.1. Traduction de *Dame*

A l'image des interjections de type *Div*, type auquel on peut poser qu'elle appartient, *Dame* permet de marquer à la fois le désarroi, la surprise du locuteur face à une situation qui le dépasse et, par glissement, de poser ce locuteur comme maître de la situation, de ses tenants et aboutissants. C'est en recourant à la supérieure *Dame*, comme faire-valoir plus que comme témoin, que le locuteur explique, maîtrise la situation.

Ces valeurs sont, on l'a dit, également exprimées par d'autres interjections de type *Div* (anglaises ou françaises), mais, lorsque l'on examine les types de traduction de *Dame*, et plus généralement de toutes les interjections de type *Div* en anglais comme en français, on s'aperçoit — voir les tableaux A4 et F4 en annexe — que la traduction de type 1 (même type) est plus ou moins représentée. La question se pose donc de savoir pourquoi certaines interjections favorisent plus que d'autres ce type de traduction. Dans le tableau F4, d'une manière générale, plus une interjection a une référence explicite au divin (mention de Dieu, sans variante euphémique comme *-bleu* ou *-di*), plus elle sera

traduite par une interjection de type *Div*. A l'inverse, moins la force invocatrice est importante, plus la traduction est variée, sans doute parce que le sens initial est lui aussi plus diffus. Ainsi, *Dame* (mais aussi *Pardi* ou *Ma foi*) apparaît comme moins saillante que peut l'être *Dieu* ou *Mon Dieu*.

Ajoutons, pour justifier la différence de traduction que ces interjections, moins universelles culturellement, apparaissent comme des tics de langage (notamment *Dame*) très marqués sociolinguistiquement ; à ce titre, la diffusion de sens apparaît encore plus logique.

Voyons maintenant quelques traductions.

36) *COLETTE/Ecole 99 A / 110 A*

— Dutertre s'est employé à lui trouver un autre poste.

— Dutertre ?

— **Dame** oui ; si Richelieu avait bavardé, ça aurait empêché le délégué cantonal de passer jamais député.

*"Dutertre got busy finding him another post."*

*"Dutertre ?"*

*"Naturally ! If Richeleiu had talked, that would have stopped the District Superintendent from ever becoming a Deputy."*

37) *COLETTE/Ecole 151 A / 165 A*

Il commence la dictée en se promenant dans la classe.

Grand silence recueilli. **Dame** ! les cinq sixièmes de ces petites jouent leur avenir.

*There was a great hush of concentration. No wonder ! Five-sixths of these little girls had their whole future at stake.*

38) *COLETTE/Ecole 153 A / 167 A*

— Vrai, vous n'avez pas peur, vous.

— Pas trop, comme vous voyez. Faut bien s'entraider un peu.

— **Ma foi**... Oui. Mais je n'oserais pas.

*"I say, you, aren't you frightened ?"*

*"Not much, as you see. Got to help one another a bit."*

*"Yes... of course. Still, I wouldn't dare."*

Les traductions les plus courantes sont celles contenant un tour intensif (souvent adverbial). A noter que l'adverbe peut être employé soit de manière véritablement intensive, comme dans l'exemple 36, soit de manière détournée, ainsi avec la valeur de concession de l'exemple 38. Mais nous avons vu précédemment en quoi ces deux valeurs se rapprochaient. Soit le naturel est affirmé, soit il est conféré et, dans tous les cas, un arrêt est marqué par bouclage sur l'essentiel.

#### 4.3.2. Traduction de *Hell*

Un problème similaire est posé par l'interjection *Hell*. On observe une diffusion des traductions, en dehors de la valeur marquée d'injure, traduite très majoritairement par *Merde* ou par *Mince* :

39) *HEMINGWAY/Have 52 B / 69 B*

[...] Because he's a rummy he'll talk when he gets hot. I sat there steering and I looked at him and I thought, **Hell**, he's as well off dead as the way he is, and then I'm all clear.

[...] Parce que c'est un poivrot et quand il commence à en avoir dans le nez, il parle. Tout en barrant je le regardais et je me disais : **Merde**, il est aussi bien mort que tel qu'il est, et comme ça je suis tout à fait paré.

Les deux exemples suivants sont plus intéressants d'un point de vue linguistique :

40) *HEMINGWAY/Have 9 B / 11 B*

"Can't you do business without getting angry ?"

"I am angry now," he said. "I would like to kill you."

"Oh, **hell**," I told him. "Don't talk so much."

— *Vous ne pouvez donc pas parler affaires sans vous mettre en colère ?*

— *En ce moment je suis en colère, il dit. J'aurais envie de vous tuer !*

— *Oh ! ça va, je lui dis. Epargnez votre salive.*

41) *HEMINGWAY/Sun 3 A / 16 A*

"I know a girl in Strasbourg who can show us the town," I said.

Somebody kicked me under the table. I thought it was accidental and went on : "She's been there two years and knows everything there is to know about the town. She's a swell girl."

I was kicked again under the table. [...]

"**Hell**," I said, "why go to Strasbourg ? We could go up to Bruges, or to the Ardennes."

— *Je connais une femme à Strasbourg qui pourra nous faire visiter la ville, dis-je.*

*Quelqu'un me décocha un coup de pied sous la table. Je crus que c'était par hasard et je continuai :*

— *Voilà deux ans qu'elle est là-bas, et elle connaît tout ce qu'il y a à voir dans la ville. C'est une femme épatante.*

*Je reçus un nouveau coup de pied sous la table. [...]*

— *Et puis après tout, dis-je, pourquoi aller à Strasbourg ? Nous pourrions tout aussi bien aller à Bruges ou dans les Ardennes.*

Comment relier *Ça va* et *Et puis après tout* à une interjection comme *Hell* ? L'utilisation première d'une interjection est à la fois de marquer l'écart entre l'attendu et le présent, et, de manière plus élaborée, de s'en démarquer, parce que cet écart serait finalement plus joué que perçu. En d'autres termes, avec l'interjection, il y a arrêt et reprise, avec valorisation de ce qui apparaît comme étant de l'ordre de l'absolu (positif ou négatif, *God* ou *Hell* pour simplifier).

Avec *Ça va*, on indique que l'on veut passer à autre chose (tout comme avec *Bon* ou *Bien*, sémantiquement proches) ; ici, on perçoit le lien entre mouvement et complétude. La satisfaction de la condition, lorsque celle-ci est *remplie*, donc, permet le passage à la suite. Dans l'exemple ci-dessus, le schéma est compliqué par l'apport de la valeur ironique de *Ça va* : le locuteur dit que "ça va" précisément pour que cela aille, il boucle sur un état de fait pour convoquer son complémentaire.

*Et puis après tout* illustre bien cette problématique du passage, de la frontière entre les complémentaires que sont ici les villes de Strasbourg et de Bruges. L'impossibilité de se rendre dans la première ville, peu appréciée, donne lieu à la mise en place de l'autre à partir du même. Il est tout à fait intéressant de constater que les trois premiers mots disent tous le passage et en même temps le reprennent, le répètent, donc l'empêchent, jusqu'à la marque absolue que constitue *tout*. C'est parce que le locuteur ne veut / peut se détacher de cette première possibilité rejetée par les autres qu'il la souligne en s'en éloignant, procédé développé remarquablement proche de celui, concentré, de l'interjection.

## 5. Conclusion

Nous pensons être parvenu à montrer, sur la base d'un corpus d'exemples assez conséquent — un corpus plus étendu ne modifierait sans doute pas beaucoup les pourcentages obtenus —, qu'à l'image des interjections secondaires pour lesquelles la démonstration allait plus "de soi" (si l'on en juge par les remarques des traducteurs eux-mêmes), les interjections vocaliques sont des mots à part entière, culturellement bien intégrées, nécessitant en conséquence une traduction qui prenne en compte (consciemment ou non) leur sens général et en contexte. Un *Oh* et un *Ah* ne sont pas la même chose, que ce soit intralinguistiquement ou interlinguistiquement.

Le caractère pointu ou général des interjections à l'intérieur d'une langue entraîne par complémentarité une diffusion des traductions ou au contraire une forte proportion de traductions littérales, mais dans tous les cas — et le travail sérieux du traducteur est ici un facteur essentiel —, le texte d'arrivée constitue une forme d'explicitation du fonctionnement de la langue de départ. A ce titre, le développement, très net dans de nombreux cas de traduction de type 3, est un indice clair du bouclage, caractéristique marquée de l'interjection. L'analyse traductologique et la linguistique unissent donc leur spécificité pour tenter d'expliquer l'organisation du sens.

## **Bibliographie sélective**

- Ameka 1992 Felix Ameka, « Interjections : the universal yet neglected part of speech » in *Journal of pragmatics*, vol. 18, n° 2-3, sept. 1992, 101-118.

- Chauchard 1970 Paul Chauchard, *Le langage et la pensée*, Paris : P.U.F., « Que sais-je ? », n° 698, (1956) 1970 (8<sup>ème</sup> édition), 128 p.
- Coindreau 1974 Maurice-Edgar Coindreau, *Mémoires d'un traducteur*, Paris : Gallimard, 1974, 141 p.
- Court de Gébelin 1774 Court de Gébelin, *Monde primitif, analysé et comparé avec le monde moderne, considéré dans l'histoire naturelle de la parole ou Grammaire universelle et comparative*, Paris : chez l'Auteur, 1774, 624 p.
- Deléchelle 1981 Gérard Deléchelle, « Why ! étude contrastive » in *Contrastes*, n° 2, nov. 1981, 15-29.
- Grand Larousse de la Langue Française*, Paris : Larousse, 1975, Tome Quatrième IND-INY, 2621-3697 (article « Interjection », 2754-2758).
- Jechova 1987 Hana Jechova, « Etude sur l'exclamation dans les traductions tchèque et polonaise des *Psaumes* », in *Revue des Etudes Slaves*, vol. LIX, n° 3, 1987, 489-500.
- Lallot 1988 Jean Lallot, « Origine et développement de la théorie des parties du discours en Grèce » in *Langages*, n° 92, déc. 1988, 11-23.
- Malmberg 1990 Bertil Malmberg, « Le débat sur l'origine du langage des Encyclopédistes à Hermann Paul » in *Studia Linguistica*, vol. 44, n° 2, 1990, 93-125.
- Matrich 1987 René Metrich, « Petit dictionnaire bilingue permanent des interjections, particules et autres "mots du discours" — III - Bien » in *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, vol. 5, n° 2, mars 1987, 121-139.
- Mounin 1974 Georges Mounin, *Histoire de la linguistique des origines au XXème siècle*, Paris : P. U. F., (1967) 1974 (3<sup>ème</sup> édition revue), 230 p.
- Quirk 1985 Randolph Quirk et al., *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London: Longman, 1985, 1779 p.
- Richet 1994 Bertrand Richet, *Contribution à l'étude du phénomène interjectif en anglais contemporain — Les interjections Oh et Ah et leur intégration dans le discours*, Mémoire de DEA inédit, sous la direction du professeur Pierre Cotte, Villeneuve d'Ascq : Université Charles-de-Gaulle — Lille 3, 1994, 303 p.
- Wierzbicka 1991 Anna Wierzbicka, *Cross-cultural pragmatics*, Berlin: Mouton de Gruyter, 1991, 502 p.

## ANNEXE

Tableau A1 : Types de traduction Anglais &gt; Français par types d'interjections anglaises

<i>A &gt; F</i>		Trad							
Types A		0	1	2	3	4	5	6	Total
AH	<i>Nb</i>	26	3	2	0	2	0	0	33
	<i>%L</i>	79%	9%	6%	0%	6%	0%	0%	
DIV	<i>Nb</i>	5	82	20	10	8	0	0	125
	<i>%L</i>	4%	66%	16%	8%	6%	0%	0%	
EH	<i>Nb</i>	6	13	3	3	2	0	0	27
	<i>%L</i>	22%	48%	11%	11%	8%	0%	0%	
OH	<i>Nb</i>	214	6	20	27	77	0	0	344
	<i>%L</i>	62%	2%	6%	8%	22%	0%	0%	
ONO	<i>Nb</i>	0	1	0	0	0	0	0	1
	<i>%L</i>	0%	100%	0%	0%	0%	0%	0%	
S0	<i>Nb</i>	3	3	4	7	7	0	0	24
	<i>%L</i>	12%	12%	18%	29%	29%	0%	0%	
XXX	<i>Nb</i>	0	0	0	0	0	32	43	75
	<i>%L</i>	0%	0%	0%	0%	0%	43%	57%	
<b>Total Nb</b>		<b>254</b>	<b>108</b>	<b>49</b>	<b>47</b>	<b>96</b>	<b>32</b>	<b>43</b>	<b>629</b>
<b>Total %L</b>		<b>40%</b>	<b>17%</b>	<b>8%</b>	<b>8%</b>	<b>15%</b>	<b>5%</b>	<b>7%</b>	<b>100%</b>

Pourcentage des traductions hors valeurs XXX

% Traductions	46%	20%	9%	9%	16%
% Interjections	75%				

Tableau A2 : Types de traduction Anglais &gt; Français par types d'interjections françaises

<i>A &gt; F</i>		Trad							
Types F		0	1	2	3	4	5	6	Total
AH	<i>Nb</i>	26	3	14	0	0	11	16	70
	<i>%L</i>	37%	4%	20%	0%	0%	16%	23%	
DIV	<i>Nb</i>	5	82	0	0	0	10	0	97
	<i>%L</i>	5%	85%	0%	0%	0%	10%	0%	
EH	<i>Nb</i>	6	13	10	0	0	7	11	47
	<i>%L</i>	13%	28%	21%	0%	0%	15%	23%	
OH	<i>Nb</i>	214	6	6	0	0	3	14	243
	<i>%L</i>	89%	2%	2%	0%	0%	1%	6%	
ONO	<i>Nb</i>	0	1	0	0	0	0	0	1
	<i>%L</i>	0%	100%	0%	0%	0%	0%	0%	
S0	<i>Nb</i>	3	3	19	0	0	1	2	28
	<i>%L</i>	11%	11%	68%	0%	0%	3%	7%	
XXX	<i>Nb</i>	0	0	0	47	96	0	0	143
	<i>%L</i>	0%	0%	0%	33%	67%	0%	0%	
<b>Total Nb</b>		<b>254</b>	<b>108</b>	<b>49</b>	<b>47</b>	<b>96</b>	<b>32</b>	<b>43</b>	<b>629</b>
<b>Total %L</b>		<b>40%</b>	<b>17%</b>	<b>8%</b>	<b>8%</b>	<b>15%</b>	<b>5%</b>	<b>7%</b>	<b>100%</b>

Tableau F1 : Types de traduction Français &gt; Anglais par types d'interjections françaises

<i>F &gt; A</i>		Trad							
Types F		0	1	2	3	4	5	6	Total
AH	<i>Nb</i>	88	1	37	24	16	0	0	<b>166</b>
	<i>%L</i>	53%	1%	22%	14%	10%	0%	0%	
DIV	<i>Nb</i>	2	42	11	25	4	0	0	<b>84</b>
	<i>%L</i>	2%	50%	13%	30%	5%	0%	0%	
EH	<i>Nb</i>	4	5	12	16	5	0	0	<b>42</b>
	<i>%L</i>	10%	12%	28%	38%	12%	0%	0%	
OH	<i>Nb</i>	129	3	1	8	7	0	0	<b>148</b>
	<i>%L</i>	87%	2%	1%	5%	5%	0%	0%	
ONO	<i>Nb</i>	3	1	1	1	1	0	0	<b>7</b>
	<i>%L</i>	44%	14%	14%	14%	14%	0%	0%	
S0	<i>Nb</i>	13	20	5	9	4	0	0	<b>51</b>
	<i>%L</i>	25%	39%	10%	18%	8%	0%	0%	
XXX	<i>Nb</i>	0	0	0	0	0	51	66	<b>117</b>
	<i>%L</i>	0%	0%	0%	0%	0%	44%	56%	
<b>Total Nb</b>		<b>239</b>	<b>72</b>	<b>67</b>	<b>83</b>	<b>37</b>	<b>51</b>	<b>66</b>	<b>615</b>
<b>Total %L</b>		<b>39%</b>	<b>12%</b>	<b>11%</b>	<b>13%</b>	<b>6%</b>	<b>8%</b>	<b>11%</b>	<b>100%</b>

Pourcentage des traductions hors valeurs XXX

% Traductions	48%	14%	13%	17%	8%
% Interjections	75%				

Tableau F2 : Types de traduction Français &gt; Anglais par types d'interjections anglaises

<i>F &gt; A</i>		Trad							
Types A		0	1	2	3	4	5	6	Total
AH	<i>Nb</i>	88	1	4	0	0	2	2	<b>97</b>
	<i>%L</i>	91%	1%	4%	0%	0%	2%	2%	
DIV	<i>Nb</i>	2	42	5	0	0	10	0	<b>59</b>
	<i>%L</i>	3%	71%	9%	0%	0%	17%	0%	
EH	<i>Nb</i>	4	5	2	0	0	1	0	<b>12</b>
	<i>%L</i>	33%	42%	17%	0%	0%	8%	0%	
OH	<i>Nb</i>	129	3	42	0	0	29	58	<b>261</b>
	<i>%L</i>	49%	1%	17%	0%	0%	11%	22%	
ONO	<i>Nb</i>	3	1	0	0	0	0	0	<b>4</b>
	<i>%L</i>	75%	25%	0%	0%	0%	0%	0%	
S0	<i>Nb</i>	13	20	14	0	0	9	6	<b>62</b>
	<i>%L</i>	21%	32%	22%	0%	0%	15%	10%	
XXX	<i>Nb</i>	0	0	0	83	37	0	0	<b>120</b>
	<i>%L</i>	0%	0%	0%	69%	31%	0%	0%	
<b>Total Nb</b>		<b>239</b>	<b>72</b>	<b>67</b>	<b>83</b>	<b>37</b>	<b>51</b>	<b>66</b>	<b>615</b>
<b>Total %L</b>		<b>39%</b>	<b>12%</b>	<b>11%</b>	<b>13%</b>	<b>6%</b>	<b>8%</b>	<b>11%</b>	<b>100%</b>



Tableau A4 : Traduction des interjections de type *Div*

Interjection	Nb	Div	S0	Oh	T3	T4
By God	5	5	0	0	0	0
Christ	14	13	1	0	0	0
Damn	1	1	0	0	0	0
Damn it	2	2	0	0	0	0
For Christ's sake	7	5	0	1	1	0
For God's sake	7	7	0	0	0	0
Gad	1	1	0	0	0	0
Gee	6	0	4	1	1	0
God	20	14	1	0	0	5
God damn it	6	5	1	0	0	0
Good God	3	2	1	0	0	0
Hell	18	4	7	0	6	1
Jese	1	0	1	0	0	0
Jesus	3	3	0	0	0	0
Jesus Christ	3	3	0	0	0	0
Jesus God	1	0	0	0	1	0
Lord	2	1	0	0	0	1
My	4	1	1	1	1	0
My God	20	19	0	0	0	1
My Gosh	1	1	0	0	0	0
<b>Total</b>	<b>125</b>	<b>87</b>	<b>17</b>	<b>3</b>	<b>10</b>	<b>8</b>

Tableau F4 : Traduction des interjections de type *Div*

Interjection	Nb	Div	S0	T3	T4
Bon Dieu	6	4	0	1	1
Bon Sang	2	2	0	0	0
Cré nom	1	1	0	0	0
Dame	21	1	4	16	2
Diable	1	0	0	1	0
Dieu	8	8	0	0	0
Dieu juste	1	1	0	0	0
Grand Dieu	2	2	0	0	0
Ma foi	10	6	2	2	0
Ma parole	1	0	0	1	0
Mille Dieux	1	1	0	0	0
Mon Dieu	16	14	2	0	0
Morbleu	1	1	0	0	0
Nom de Dieu	1	0	0	0	1
Parbleu	7	3	0	4	0
Pardi	3	0	1	2	0
Sacrebleu	1	1	0	0	0
Seigneur	1	1	0	0	0
<b>Total</b>	<b>84</b>	<b>46</b>	<b>9</b>	<b>27</b>	<b>4</b>